

Vichy sert à occulter le pétainisme

Après la fin de la seconde guerre mondiale, pendant près de trente ans, les Français n'ont guère parlé de Vichy. Le pétainisme était considéré comme un phénomène exogène, que les Allemands avaient apporté dans leurs bagages en 1940 et remporté aussi sec en 1944. Sa funeste histoire commençait à Berlin et n'avait transité par Paris que pour finir à Sigmaringen. Sigmaringen qui avait été "la France en Allemagne" tout comme Vichy avait été "l'Allemagne en France". On nous répétait ce mensonge : la Révolution nationale n'a pas eu le temps de s'enraciner chez nous et en entraînant dans leur fuite les Pétain, Déat et autres Brinon, les nazis ont eu le bon goût de débarrasser notre pays de ces parasites indigestes made in IIIe Reich.

Aujourd'hui, ceux qui, comme moi, avaient écrit des livres dans les années 1970 pour que le pétainisme sorte des placards de l'amnésie nationale et soit enfin reconnu comme une abjection franco-française, doivent-ils du coup se réjouir ? De fait, loin de rester une référence mineure de notre vie politique, Vichy est désormais entré dans le débat public et presque plus personne n'hésite à rappeler "ces heures noires qui souillent à jamais notre histoire", pour reprendre les mots de Jacques Chirac dans son discours du Vel d'hiv. Seulement voilà, pour le psychanalyste que je suis, il y a tout de même quelque chose qui cloche dans l'usage actuel du signifiant "Vichy"... Oh, un détail, mais qui témoignerait plutôt de la persistance du refoulé pétainiste : Vichy est évoqué à tout de champ, c'est-à-dire un peu trop souvent.

On le sait encore mieux depuis Freud, à qui veut éviter un sujet embarrassant, s'offrent deux options : ne pas en parler (c'est la plus classique) ou en parler tout le temps (c'est la plus habile). Et voilà bien le paradoxe ! Pendant des années on a minimisé le rôle de l'Etat français et occulté l'horreur pétainiste derrière l'horreur nazie, mais maintenant que le pétainisme apparaît en plein jour dans toute son abomination, en faisant de Vichy l'injure suprême, en réduisant Vichy aux déportations et aux camps, on éclipse cette autre dimension fondamentale du phénomène : le pétainisme ne se réduit pas à Vichy, il existait avant et il a perduré après. Dans ces conditions, le nouvel objectif à atteindre dans le débat public me semble être le suivant : mettre en évidence ce qui persiste du pétainisme dans la politique française, sans que cela signifie pour autant qu'Eric Besson soit l'enfant caché de Laval ou que Brice Hortefeux, tel Doriot ou Rebatet, aspire à exterminer ses semblables.

Certes, l'occupation allemande a permis au pétainisme d'aller jusqu'au bout de sa logique infâme, mais le pétainisme n'est pas a priori incompatible avec la République. La Révolution nationale a éliminé bon nombre de dirigeants républicains, mais jusqu'en 1942 en tout cas, elle est loin d'avoir consacré le triomphe des émules français d'Hitler. D'ailleurs, tout comme la droite est aujourd'hui pilonnée par l'extrême droite avec laquelle elle ne se confond pas, les plus violentes attaques subies par le gouvernement de Pétain jusqu'à l'occupation de la zone libre venaient de ceux qu'on a appelé les fascistes parisiens. Ce n'est pas un hasard si presque tous les membres du gouvernement de Vichy occupèrent des postes stratégiques sous la IIIe République et si des services entiers de l'Etat passèrent de la République à Vichy. Pétain, c'était la France, celle pour laquelle 90 % des Français auraient voté en 1940 s'il y avait eu un referendum ! Et la continuité sera tout aussi patente à la Libération. Quand on lit les annuaires des grands corps de l'Etat de 1939 à 1946, c'est avec effarement qu'on découvre que, pour l'essentiel, les mêmes sont restés à la même place.

Eh bien, ce qui est vrai pour les hommes ne l'est pas moins pour les idées. Le pétainisme continue d'imprégner les discours, à travers cette façon indigne de parler des étrangers comme d'une menace, cette nostalgie de la France des clochers, cette exaltation du travail comme rédempteur, cette peur des pulsions, ce pistage des dangers, ce mépris des intellectuels, cette haine des fonctionnaires... Authentiques démocrates, nés pour la plupart après-guerre, blancs comme neige de toute compromission avec le fascisme, nos gouvernants, qui n'ont sans doute jamais lu les appels et messages du vieux maréchal, ne sont pas nécessairement mauvais, certainement pas criminels, tout au plus ignorants. Alors, comme M. Jourdain avec la prose, ils font du pétainisme sans le savoir et, quand ils caressent la France dans le sens du poil, c'est tout naturellement, presque naïvement, qu'ils mettent à jour ce "tout bas" dont Le Pen se voulait le porte-voix, ce vieux fond que Vichy avait si bien exploité et qui fait de Pétain leur modèle inconscient. C'est leur drame et le nôtre ! Pétainistes sans le vouloir, pire : sans le savoir, et c'est peut-être pour cela qu'ils parlent à tue-tête des crimes de Vichy. Pour s'interdire à coup sûr toute introspection.

Le Monde 15.10.10

Gérard Miller est l'auteur des Pousse-au-jour du Maréchal Pétain (Points Seuil).
Gérard Miller, professeur au département de Psychanalyse de l'université Paris-VIII